De l'interprétation des prémolaires chez les Primates

par M. Friant.

Au mois d'avril 1935, j'ai fait, à l'Association des Anatomiste (Congrès de Montpellier), une communication sur la dentition d'un jeune *Indris* [1] qui m'avait permis de déterminer la formule dentaire, encore imprécisée de ce Lémurien. Ce qui est surtout à retenir, c'est qu'il est certain que les deux prémolaires inférieures de l'*Indris* ne sont pas des prémolaires qui se suivent et ne peuvent, par conséquent, pas être regardées comme étant P_3 et P_4, selon l'interprétation classique. Ces prémolaires ne peuvent être que P_2 et P_4, étant donné qu'entre les deux molaires temporaires qui les précèdent, il existe une petite alvéole correspondant à une molaire temporaire intermédiaire qui ne se remplace pas.

Originellement, les Primates, comme l'ensemble des Mammifères, possédaient quatre prémolaires aussi bien en haut qu'en bas, tels sont les Notharctinés (*Notharctus* du Paléocène, *Pelycodus* de l'Eocéne inférieur de l'Amérique du Nord) et beaucoup d'Adapidés (*Pronycticebus* et *Adapis* de l'Eocène moyen d'Europe, par exemple). Ils ont rapidement évolué vers une réduction de la série dentaire en corrélation avec le raccourcissement de la face caractéristique du groupe tout entier. L'*Anchomomys*, Tarsioïde européen de l'Eocène moyen, n'a déjà plus, comme le *Tarsius* actuel, que trois prémolaires supérieures et inférieures que l'on admet être, avec une très grande vraisemblance, P2, P3, P4.

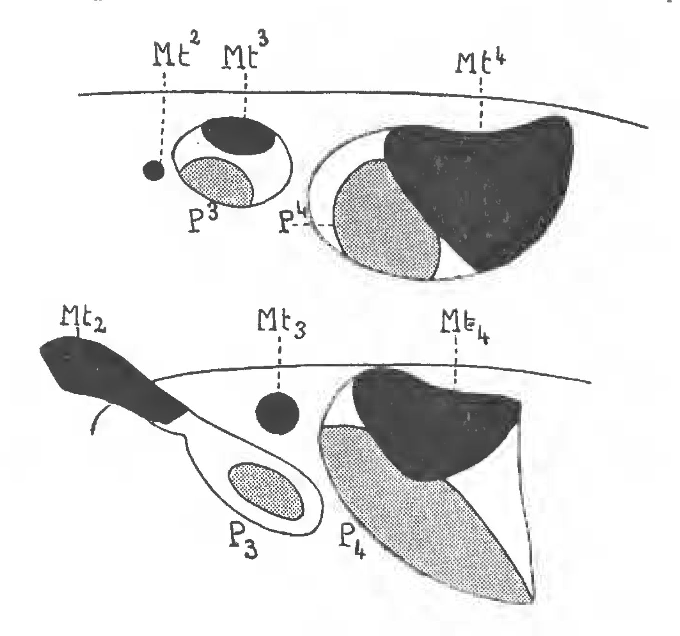
A l'exception du *Chiromys*, animal très particulier et à dentition fort régressée, notamment en ce qui concerne les prémolaires, les Primates actuels ont, les uns, trois prémolaires (Tarsiidés, Lèmuridés, Singes platyrhiniens), les autres deux prémolaires seulement (Indrisidés, Singes catarhiniens, Homme). On admet généralement, et c'est l'avis de Gregory [1], que les prémolaires des Primates qui n'en ont que deux sont P3 et P4, en haut comme en bas.

La constatation que j'ai faite chez l'*Indris* me paraît avoir une très grande importance, car elle semble devoir conduire à modifier

1. Friant M. Description et interprétation de la dentition d'un jeune Indris. *Comptes rendus de l'Association des Anatomistes.* Montpellier, 15-18 avril 1935.
1. Gregory W. K. The origin and evolution of the human dentition. *Journal of Dental Research,* 1921.

notre manière de voir concernant la signification des prémolaires qui subsistent à la mâchoire inférieure chez les Singes catarhiniens. Si l'on ne veut pas supposer que le cas de l'*Indris* soit isolé, il faut admettre que chez les Primates ne possédant plus que deux prémolaires inférieures, celles-ci sont P_2 et P_4.

Au Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, à Nantes, en juillet suivant, le Dr Bennejeant, dans une communication sur « les variations dentaires numériques et la réduction dentaire progressive chez les Primates », relate une observation à la suite de laquelle il aboutit aux mêmes conclusions que moi



Indris brevicaudatus Et. Geoffroy Saint-Hilaire (jeune), n° 1934-583. Coll. Anat. comp. Muséum. Schema de la région prémolaire.
En haut : maxillaire supérieur gauche.
En bas : maxillaire inférieur droit, au lieu de P_3, lire P_2.
En noir : molaires temporaires ; en grisé : prémolaires.

en ce qui concerne la mâchoire inférieure [1]. Il a observé, en effet, chez un Propithèque, genre très voisin de l'*Indris* et appartenant à la même famille, que, sur les trois molaires temporaires inférieures, deux seulement sont remplacées chez l'adulte, la molaire temporaire médiane, Mt_3, très réduite, n'ayant pas de successeur.

Mais le point sur lequel je diffère d'opinion avec le Dr Bennejeant, c'est qu'il généralise [2], par analogie, à la mâchoire supérieure, la formule P2-P4. Chez l'*Indris* (et tous les Indrisidés d'après Max Weber [3]), il existe, en haut comme en bas, trois molaires tempo-

1. Bennejeant Ch. Les variations dentaires numériques et la réduction dentaire progressive chez les Primates. *Publication de l'Odontologie*, juin, juillet, août, septembre 1935.
2. Voir les formules données par Bennejeant, *loco citato*, p. 29.
3. Weber M. Die Säugetiere, Iéna, 1928.

raires : M*t*2, M*t*3, M*t*4 ; mais ici, d'après mes observations, c'est la première d'entre elles, Mt^2, qui, au maxillaire supérieur, reste rudimentaire et n'est pas remplacée ; elle n'était, d'ailleurs, représentée, chez le jeune *Indris* que j'ai examiné, que par son alvéole. Le jeune Propithèque étudié par le Dr Bennejeant possède deux molaires temporaires supérieures comparables à celles de l'*Indris* qui sont, sans aucun doute, Mt^3 et Mt^4 ; si le sujet ne présente pas de trace de Mt^2, c'est, certainement, qu'il est déjà trop âgé. On peut, d'ailleurs, rencontrer, à titre d'exception, Mt^2 vestigiale chez des adultes comme je l'ai décrit chez un *Indris* [1], et comme C. Bennejeant l'a vu chez un Propithèque [2].

En somme, les deux prémolaires supérieures des Indrisidés sont P^3 et P^4, et leurs deux prémolaires inférieures P_2 et P_4, et tout indique qu'il doit probablement en être de même chez les Singes catarhiniens et chez l'Homme. L'importance de cette conséquence ne me paraît pas devoir être soulignée davantage.

1. Friant M. *Loco citato.*
2. Bennejeant Ch. *Loco citato.* Il interprète cette dent vestigiale comme étant P^1, ce qui est conforme au fait qu'il regarde la première des prémolaires bien développée comme étant P^2.